

**La réalisation
victorieuse
du projet de Dieu
et l'anéantissement
des puissances
du Mal**

19,5 - 20,15

***Les noces de
l'Agneau***

HOSANNA! BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DU SEIGNEUR!



Nous abordons l'avant-dernière partie de l'Apocalypse. Ce n'est pas un septénaire explicite. Pourtant, après la préface clé (19,5-10), on pourrait admettre qu'il y a une suite de sept visions délimitées par l'enchaînement répétitif "Alors je vis" (19,11.17; 20,1.4./7/.11; 21,1). Ce début du chapitre 21 (1-8) serait alors à inclure dans cette sixième partie.

Cependant, nous pouvons choisir un autre plan, plus simple et plus pratique pour l'étude. À partir du chapitre 21, l'Apocalypse nous dévoile l'Épouse de l'Agneau, la Jérusalem nouvelle. Pour l'instant retentit l'invitation aux noces, et nous allons assister aux ultimes préparatifs de la fin de l'histoire. Ces préparatifs des noces sont contenus dans ces quelques mots: victoire définitive du Verbe de Dieu; défaite définitive de Satan.

Préface clé: annonce des noces de l'Agneau 19,5-10

Une voix sort du trône pour inviter à la louange, probablement la voix d'un ange, comme au chapitre 21, verset 3, alors qu'au même chapitre 21, verset 5, Dieu lui-même parle. Cela suggère l'initiative et l'action divine à laquelle rien n'échappe. Le ciel est en fête; c'est une grande liturgie de louange dont le bruit ressemble à la voix même du Fils ("grandes eaux", 1,15). C'est la louange du Fils et de la création tout entière qui acclame Dieu qui règne. C'est une manifestation de la gloire de Dieu ("le grondement de violents tonnerres"). C'est un immense "Alleluia" (le quatrième et dernier), car le Démon n'a pu empêcher la réalisation du dessein de Dieu. Le Dieu tout-puissant, Yahvé Sabaoth, a pris la tête de son peuple et l'a sauvé. Dieu règne! Cette acclamation du règne de Dieu éclatait déjà par anticipation au chapitre 11, verset 17.

Et pour la première fois apparaît le thème des Noces de l'Agneau, de l'Épouse. Nous sommes là au cœur du mystère de la création et de la rédemption: le monde et l'humanité sont prédestinés à une union nuptiale avec le Christ glorieux et *ce mystère nuptial est vraiment l'envahissement de toute la création par la gloire du Fils de Dieu*. L'amour humain, tel qu'il est vécu dans le mariage ne peut être qu'une parabole, car les personnes ne peuvent que se rapprocher et s'êtreindre; le fait d'être l'un au-dedans de l'autre n'appartient qu'au Christ et à l'Église; c'est pourquoi saint Paul dit du mariage: "Ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église" (Ep 5,32).

"Voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle" (v.7). Comment ne pas rappeler l'action de grâce du prophète Isaïe (61,10): "Je suis plein d'allégresse en Yahvé, mon âme exalte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements de salut, il m'a drapé dans un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux"? Selon l'usage oriental, c'est l'époux qui a fourni l'habit de noces. Et quel est-il? "On lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante. Le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints" (v.8). La blancheur, dans l'Apocalypse, est signe de la gloire divine. Le terme *dikaïomata* serait mieux traduit encore par "justification" des saints. *L'Épouse est splendide grâce à la gloire que les saints et les martyrs ont reçue de Dieu*. Et c'est par leur intermédiaire que la gloire envahit l'ensemble de l'Église. *L'Épouse est revêtue de la sainteté des saints et des martyrs, et ce sont tous les hommes pécheurs qui en profitent*. Il y a une sorte de péréquation des grands saints avec les pauvres que nous sommes. La justice des autres est aussi la mienne; les trésors des autres sont aussi les nôtres. "Toute âme qui s'élève élève le monde" (E. Lesueur). "Toute la mer monte pour une pierre qu'on y jette" (Pascal). Nous sommes le corps du Christ; aucun membre n'est sauvé indépendamment des autres, donc individuellement. Ceux qui reçoivent la

grâce de la sainteté ou du martyr sont appelés à coopérer au salut de leurs frères. Les autres seront sauvés en recevant en partage la sainteté et les mérites des premiers.

Voici que l'Épouse est prête pour les noces. "Heureux ceux qui sont invités au festin des Noces de l'Agneau." Comme toutes les béatitudes, celle-ci s'adresse aux lecteurs, aux chrétiens persécutés. Elle les encourage à la fidélité, car les saints et les martyrs assisteront à ce "grand festin de Dieu" (v.17), C'est la promesse même de Dieu.

Il n'est pas tellement étonnant que saint Jean se prosterne devant l'ange. Cette attitude est à comprendre à la lumière de l'Ancien Testament où l'on se prosterne parce que l'ange du Seigneur peut être une manifestation du Seigneur lui-même; ce peut être pour le Seigneur une façon d'apparaître, comme à Gédéon et à de nombreux autres personnages de l'Ancien Testament. Pleins du sens du sacré, ils se prosternaient aussi bien devant l'envoyé de Dieu que devant Dieu lui-même, parce qu'entre les deux, il y a une liaison telle que se prosterner devant un ange, pour un Israélite, n'est pas un acte d'idolâtrie.

Cependant, la mise au point de l'ange souligne qu'il n'est qu'un "compagnon de service". L'ange n'est donc pas le double de Dieu, il est à son service, tout comme les martyrs et les saints; on ne peut adorer que Dieu. Il est "compagnon de service", comme les saints et les martyrs, ceux "qui gardent le témoignage de Jésus" (v.10; voir 12,7). Le témoignage de Jésus, c'est le témoignage qu'il vient rendre au Père, à travers son message, sa vie et sa mort en croix, témoignage de fidélité. *Garder le témoignage de Jésus, c'est marcher sur ses traces, et vivre la même fidélité au Père jusqu'au martyr*. L'ange par son service, les chrétiens persécutés par leur sacrifice, tous cherchent la gloire de Dieu. Vivre pour la gloire de Dieu et le salut du monde, c'est l'exemple de Jésus, et c'est finalement la spiritualité profonde contenue dans les Écritures. C'est "l'esprit de la prophétie", c'est-à-dire de tout

ce qui est annoncé par l’Ancien Testament. La réalité profonde que les prophéties visaient se trouve totalement présente dans le témoignage de Jésus.

Le Messie victorieux

19,11-16

Le ciel ouvert est le signe que se déroulent les événements de la Fin. Déjà annoncé au chapitre 11 (v.19), le temps de la Fin s’ouvre au chapitre 15 (v.5), par le temps de la Colère de Dieu, et se poursuit maintenant par le temps de la “destruction de ceux qui détruisent la terre” (11,18). Car il faut que le monde soit purifié avant qu’apparaisse la Jérusalem nouvelle.

Saint Jean voit un cavalier blanc. Le septénaire des sceaux nous l’avait déjà montré, comme en un éclair (6,2) : il portait en vainqueur et pour vaincre. Son nom est précisé ici : “le Verbe de Dieu”, désignation bien johannique du Christ Jésus (voir Jn 1,1 et 1 Jn 1,1). Il se nomme aussi Fidèle et véridique. Fidèle, car il est l’époux qui n’abandonne pas son épouse infidèle. Véridique, car il a livré sa vie pour se préparer une épouse sainte et immaculée. On remarquera que ces titres étaient déjà donnés à Jésus au début du livre (1,5; 3,7.14).

Ces quelques versets que nous présente cette vision du Christ sont une savante composition johannique à partir des textes de l’Ancien Testament (“le témoignage de Jésus, c’est l’esprit de la prophétie”) qui développent plusieurs aspects de son identité et de sa fonction. Il est le Messie qui doit mener paître les nations avec une verge de fer (v.15; cf. Ps 2,9). Il est le Fils de l’Homme (ses yeux sont comme une flamme ardente, 1,14) et son nom mystérieux qualifie sa transcendance et sa divinité (v.12). Il est l’anti-empereur, couronné de nombreux diadèmes (v.12), il est le “Roi des rois et le Seigneur des seigneurs” (v.16; notons à ce propos que c’était la coutume de graver

sur les cuisses des statues les noms des personnalités représentées). Il est le Juge, son manteau est “baptisé” du sang des martyrs (v.13) qui devient en lui le vin de la colère (v.15), ces deux traits s’inspirant de la prophétie d’Isaïe (63,1-3), déjà citée (14,19-20). Il juge, il fait la guerre (v.11), les armées du ciel le suivent (v.14).

“Le Messie biblique n’est pas guerrier, en ce sens qu’il n’accomplit pas d’acte de guerre pour constituer son royaume. La puissance de Dieu y suffit et elle est décrite très discrètement.

Au contraire, l’apocalyptique juive a développé l’image d’un Messie guerrier. Saint Jean s’inspire visiblement de notre conception. Il projette le messianisme guerrier sur la guerre eschatologique d’Ezéchiel, pour y situer le rôle du Christ. Notons d’ailleurs que cette intervention ne se fait que pour vaincre la Bête et ses armées (XIX, 19-21) et non pas pour détruire Babylone, ni le pouvoir de Satan. Elle ne convient que là où la présence de la Bête confère à la scène le caractère d’une lutte entre deux chefs d’armée rivaux.

Notons que, pour exprimer cette référence au thème apocalyptique du guerrier-sauveur, saint Jean ne cite aucun apocryphe. Il ne nomme pas le Fils de l’Homme, car celui-ci, ni dans l’Ancien ni dans le Nouveau Testament, n’apparaît comme guerrier. Il met en scène la Parole de Dieu en invoquant le texte du livre de la Sagesse qui la présente comme un guerrier venant du ciel, figure qu’il surimprime sur la parole de Dieu d’Isaïe.

“Pendant qu’un silence tranquille enveloppait toutes choses, et que la nuit, dans sa course rapide, était en son milieu, ton Verbe tout-puissant s’élança du haut des cieux depuis le trône royal, comme un guerrier impitoyable au milieu d’une terre vouée à la mort. Il portait comme une épée effilée ton ordre irrévocable” (Sg 18,14) (J. Comblin, Le Christ dans l’Apocalypse’, Desclée 1965, pp.95-96).

Une fois encore, il faut souligner que, dans l’Apocalypse, les images militaires et dures, en apparence contraires à l’Évangile, proviennent de l’Ancien Testament; elles sont dues à la volonté de saint Jean de souligner l’accomplissement des prophéties.

“Chez les prophètes, la Parole de Dieu, dotée de la toute-puissance divine, est parole de vie pour les justes, parole de condamnation et de mort pour les impies (cf. Os 6,5; Is 11,4). C’est par cette tradition prophétique que s’expliquent en premier lieu le tableau du chapitre 18 du livre de la Sagesse (vv. 14-16: la Parole vengeresse de Dieu descend du ciel armée d’un glaive), et tout autant le tableau apparenté d’Ap 19,11-16, qui met en scène le Christ Juge appelé Parole ou Verbe de Dieu” (A. Feuillet, La moisson..., pp.228-229).

Après avoir vu le cheval blanc “partir” au chapitre 6, v.2, on serait tenté de le voir “revenir” au chapitre 19,11... Or, cette vision n’est pas d’abord la vision de la venue du Christ en gloire; c’est la vision du Juge victorieux, présent à la totalité de l’histoire. Par sa croix et sa résurrection, le Christ a obtenu la victoire sur l’adversaire. Et cette victoire, il est vrai, doit être manifestée d’une façon décisive dans les temps de la Fin.

La grande purification du monde

19,17-21

L’invitation à la curée est reprise du livre d’Ezéchiel (39,17-20), texte qui souligne la défaite de Gog qui montait contre Israël. D’où la présentation de ce repas... particulier, développé par une énumération à sept termes. Il est appelé le “grand festin de Dieu” (v.17) et l’on peut se demander s’il n’est pas à identifier avec le “festin des noces de l’Agneau”. En effet, ceux qui y sont invités sont appelés bienheureux (v.9), et on peut probablement les identifier avec les “armées du ciel” qui suivent le cheval blanc “sur des chevaux blancs, vêtus d’un lin blanc et pur” (v.14; cf. v.8). Au chapitre 17 (v.14), qui fait allusion au même événement, il est dit que l’Agneau vainqueur entraîne dans sa victoire “les appelés, les élus et les fidèles”. Tous

ces chrétiens dont la sainteté est allée jusqu'au martyre sont appelés à assister et à participer à l'ultime purification du monde à la fin de l'histoire.

Les nations du monde, séduites par les trois esprits impurs (16,13-14) seront rassemblées pour combattre le Christ qui vient. Mais le Christ manifesterà sa victoire sous forme d'une sorte d'exorcisme qui purifiera le monde de cette double incarnation démoniaque que sont la Bête et le faux prophète. Tous deux seront "jetés vivants dans l'étang de feu embrasé de soufre" (v.20). C'est pour eux la seconde mort, la mort éternelle, l'enfer. La Bête et le faux prophète sont bien évidemment des entités collectives qui représentent une certaine quantité d'hommes. Ce sont les persécuteurs et les bourreaux qui ont commis le péché contre l'Esprit en luttant volontairement et lucidement contre la charité par leur brutalité persécutrice) et contre la lumière (par les idéologies justifiant la violence établie).

Il faut remarquer la distinction faite entre d'une part, la Bête et le faux prophète, qui sont "jetés vivants" en enfer et, d'autre part, tous les autres qui "périssent par le glaive qui sortait de la bouche du cavalier". Cette distinction nuance l'avertissement du chapitre 14 (vv. 9 à 11), et souligne que l'enfer est destiné seulement à ceux qui ont égaré volontairement et lucidement tous les autres. Cependant Jean en a fait lui-même l'expérience (1,16-17), la Parole du Fils de l'homme nous juge et nous fait passer par une mort. *Lors de la venue du Juge, l'humanité devra passer par la mort.* Le monde corrompu et pécheur devra disparaître pour faire place à un monde nouveau.

"Cette vie-ci disparaît vraiment, parce que le monde, ce monde lui-même doit disparaître. La Vie ne consiste pas à lui donner, à ce monde-ci, le pouvoir d'immortalité qui lui manque. C'est un monde corrompu et condamné. Ce monde doit mourir, parce qu'il est tout entier corrompu par la mort. Il est, en effet, homicide. Babylone est homicide (XVIII, 20, 24); et les hommes sont homicides (XVI, 6). La mise à mort de

l'humanité est la juste vengeance de Dieu (XIX, 21). Saint Jean se représente le monde sous le signe du martyre: les uns sont mis à mort par les persécuteurs, et les persécuteurs méritent la mort comme châtement par un juste retour des choses. La mort est donc le résultat de la volonté des hommes. Ce sont les hommes qui mettent la mort dans le monde, les hommes séduits par le Dragon. Il n'y a donc pas de remède dans ce monde-ci. Il faut y renoncer entièrement" (J. Comblin, op. cit., p. 203).

Satan enchaîné pour 1 000 ans 20,1-3

Le monde nouveau ne pourra pas advenir tant que Satan n'aura pas été mis hors d'état de nuire définitivement. C'est ce que nous demandons dans la prière du Notre Père: "Délivre-nous du Malin." C'est pourquoi l'Apocalypse s'intéresse à Satan, à son existence, à son action, et à son sort final.

Les premiers versets du chapitre 20 nous présentent un ange qui enchaîne Satan et le précipite dans l'abîme. Bien que le cadre littéraire soit similaire, il n'y a aucun rapport avec l'événement décrit après la sonnerie de la cinquième trompette au chapitre 9 (v.1). Mais nous devons être attentifs à l'expression "précipiter". Elle est toujours synonyme de la défaite de Satan, vaincu par la croix et la résurrection du Christ.

Par ailleurs, saint Jean fait explicitement référence à l'épisode du chapitre 12. Le chapitre 20 (v.2) reprend le chapitre 12 (v.9) dans la désignation du "dragon, l'antique serpent, qui est le Diable et Satan". *Il est très probable qu'il s'agit dans les deux cas du même "événement". Satan est précipité du ciel, il est vaincu.* Au chapitre 12, dans la grande fresque qui nous dévoile les protagonistes du combat spirituel, Satan nous est montré comme l'acteur par excellence qui

"fait la guerre aux saints et a le pouvoir de les vaincre" (13,7) par l'intermédiaire des deux Bêtes.

Mais ses agissements terrestres ne peuvent donner le change: c'est le Christ qui a "autorité" (12,10) et les martyrs l'ont "vaincu par le sang de l'Agneau" (12,11). Satan est vaincu. Il est donc normal que la vision du chapitre 20 nous présente Satan enchaîné dans l'abîme. Car s'il peut "porter le combat contre le reste de la descendance de la Femme" (12,17), Satan ne peut pas séduire les nations. Le titre le plus fort qui lui soit donné au chapitre 12 est celui de "séducteur du monde entier"; et cela se rapporte à l'action démoniaque des temps de la Fin, à ce déchaînement qui ne durera qu'un "peu de temps" (20,3 et 12,12), lorsque les mille ans seront accomplis.

Les martyrs règnent avec le Christ pendant 1 000 ans 20,4-6

Ce nouveau tableau (vv. 4 à 6) semble au premier abord très obscur. Le récit s'ouvre sur une vision de trônes, au pluriel. Cette vision est une reprise du livre de Daniel (7,9) où il s'agit de trônes de juges (les saints de Dieu sont appelés à juger avec lui). "Tandis que je contempiais... des trônes furent placés... le tribunal était assis..." (Dn 7,9-10). Cette présentation apocalyptique du jugement est utilisée ici par saint Jean: "A ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement" (trad. T.O.B.).

D'une part, saint Jean voit des trônes; d'autre part, il voit ceux qui exercent le jugement, c'est-à-dire l'ensemble des martyrs et des saints

vainqueurs de la Bête, désignés ici par le mot "âmes". Il y a sûrement inclusion avec la prière des martyrs (6,9); dans les deux cas, les martyrs sont regardés comme vivant en Dieu après leur mort corporelle, puisqu'on leur applique le terme d' "âmes". Or, que se passe-t-il pour eux? Quel est le sort des martyrs après leur mort? La réponse de saint Jean est celle-ci: "Ils reprirent vie (ézèsan) e t régnèrent avec le Christ pendant mille ans."

L'expression est empruntée à la vision des ossements desséchés d'Ezéchiel (37), qui annonce d'abord la restauration d'Israël après les souffrances de l'Exil: "Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'Esprit vint sur eux; ils reprirent vie (ézèsan, dans la version grecque des Septante) et se mirent debout sur leurs pieds: grande, immense armée. Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent: nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. C'est pourquoi prophétise. Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que j'ouvre vos tombeaux; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël " (Ez 37,10-12). Il n'est pas question, dans cette vision d'Ezéchiel, de résurrection des corps, ce qui serait hors du contexte littéraire et historique (tout au plus orientait-on les esprits vers une telle croyance qui se fera jour plus tard). Il n'est pas question non plus de retour à la vie des exilés morts depuis leur déportation. Il s'agit de la restauration de la nation dispersée, asservie, et comme frappée de mort. Elle va reprendre vie.

En ce qui concerne les martyrs, il faut comprendre que leur défaite apparente est une victoire, leur mise à mort une entrée dans la vie. C'est suggéré tout au long de l'Apocalypse, notamment au chapitre 11 (v.11) en des termes également empruntés à Ezéchiel (37), où il est dit des deux témoins, c'est-à-dire de tous les martyrs de tous les temps: "Après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venu de Dieu, entra en eux, et ils se dressèrent." *Configurés à l'Agneau immolé,*

les saints et les martyrs ont part au règne glorieux du Christ immédiatement après leur mort.

Nous avons noté, au fur et à mesure de la lecture du livre, six passages précédents où saint Jean ébauche et précise progressivement une réponse à la question du destin des martyrs après leur mort. Ce septième texte est évidemment le plus explicite, et le plus original dans l'ensemble de l'Écriture.

Ce règne des martyrs avec le Christ, l'Apocalypse en fait un règne de mille ans. D'une part, Satan est enchaîné pendant mille ans; d'autre part, les martyrs règnent avec le Christ pendant mille ans. Que représente cette période de mille ans?

"Le sens du règne de mille ans ne nous paraît pas tellement obscur. Il s'agit du règne des "âmes" des martyrs (20,4) (...) Mais il ne s'agit pas d'un règne semblable à celui des royaumes terrestres visibles, charnels. Il s'agit des "âmes" qui attendent sur "terre" (dans ce monde) la venue du monde futur.

La période où Satan est enchaîné, c'est maintenant qu'elle existe. En ce moment et depuis la formation de l'Église, Satan est enchaîné; il agit par ses suppôts, les deux Bêtes. Mais à la fin des temps, quand les deux Bêtes auront été vaincues, il sera délié un temps, et tentera lui-même un dernier assaut désespéré, après quoi il sera relégué définitivement dans l'abîme de feu.

Saint Jean utilise le schème du millénium, bien connu de l'apocalyptique juive, pour résoudre un problème qui préoccupait la chrétienté de la fin du premier siècle. En ce moment, devant le fait du martyre, se pose la question: que deviennent les chrétiens mis à mort? Comme leur vie chrétienne sur cette terre a été interrompue, que se passe-t-il en attendant la résurrection finale? Vivent-ils? Où sont-ils? Dans un shéol? Dans un enfer quelconque? (...)

En attendant la résurrection des corps, les âmes des témoins ressuscitent et participent déjà de la vie et du règne du Christ dans une Sion spirituelle qui est une anticipation de la nouvelle Jérusalem" (J. Comblin, op. cit., p. 214-215).

Il semble bien que cette interprétation de la période de mille ans soit la

seule qui rende compte de toutes les précisions de la vision de Jean, chapitre 20, versets 4-6. Voici, en résumé, les trois grandes interprétations actuelles données à ce passage de l'Apocalypse:

"La signification à donner aux "mille ans" a été, évidemment, l'objet de discussions indéfinies. Passer ici en revue les opinions et en faire un examen approfondi serait sortir de notre sujet. Beaucoup d'auteurs anciens, prenant à la lettre les visions de l'Apocalypse, ont cru y trouver le "millénarisme", théorie inspirée de spéculations messianiques juives et de rêves humains universels: avant la résurrection générale, le Christ reviendrait sur la terre pour y régner pendant dix siècles et il associerait à ce règne les chrétiens les plus méritants, qui seraient au préalable ressuscités. Ce serait une période de bonheur terrestre extraordinaire, dont l'évocation permet de lâcher la bride aux imaginations. Ce genre d'interprétation ne tient pas compte du fait que l'Apocalypse s'exprime continuellement en langage symbolique. À l'interpréter comme si elle communiquait des renseignements matériels précis, on est sûr de se méprendre. Par ailleurs, le millénarisme ajoute au texte bien des éléments qui n'y sont pas. Dans ce passage (20, 4-5), Jean n'affirme ni un retour du Christ, ni un règne sur la terre.

En réaction contre le millénarisme, "l'interprétation augustinienne" adopte des perspectives extrêmement larges. Le règne de mille ans est considéré comme une représentation symbolique du temps de l'Église, depuis la résurrection du Christ jusqu'à la fin du monde. La "première résurrection" est comprise de la régénération des croyants, effectuée dans le baptême. Après leur baptême les chrétiens sont déjà rois avec le Christ. Cette seconde interprétation assimile le texte de 20,6 aux deux autres (1,6; 5,10) qui, effectivement, affirment la royauté sacerdotale des baptisés. Mais elle oublie que le contexte donne, cette fois, des précisions très différentes. Selon la phrase de 20,4, les premiers ressuscités sont d'abord et avant tout des chrétiens qui ont été décapités à cause de leur foi. Il ne s'agit donc pas simplement de n'importe quels baptisés.

Mieux vaut sans doute voir en 20,4-5 l'expression vigoureuse d'une certitude

exprimée souvent dans le Nouveau Testament: "Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons, si nous tenons ferme avec lui, avec lui nous régnerons" (2 Tm 2, 11-12).

Jean ne se contente pas de répéter ce principe général: son regard de foi en discerne une application plus concrète dans le cas des martyrs et des autres chrétiens exemplaires: puisqu'ils ont participé plus intensément à la passion du Christ, ils ont, sans attendre, une participation effective à son règne. Les martyrs et les saints "vivent" (20,5) dès maintenant avec le Christ et de même que la fécondité de la passion du Christ ne s'est pas manifestée seulement par sa gloire céleste, mais aussi par l'extension de son règne "spirituel sur la terre, ainsi également les martyrs et les saints jouiront d'un pouvoir sur la terre, en union avec lui. Leur victoire procurera à l'Église une très longue période de paix et lui assurera une nouvelle vitalité. C'est en ce sens, semble-t-il, qu'on peut le mieux comprendre l'affirmation d'un règne des martyrs et des saints avec le Christ, pendant mille ans, dès avant la résurrection générale. Et ce règne est étroitement lié au sacerdoce, c'est-à-dire à la relation privilégiée qu'ils ont désormais avec le Christ et avec Dieu. En cette phrase de l'Apocalypse, il est permis de reconnaître, non seulement un des premiers témoignages de la vénération que l'Église a accordée très tôt à ses martyrs et à ses saints, mais aussi le fondement de la piété qui, dès les premiers siècles, a porté les chrétiens à recourir à leur intercession. S'ils sont prêtres du Christ et règnent avec lui, il n'est certainement pas vain de s'adresser à eux" (A. Vanhoye, Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament, Seuil, 1980, pp.336-337).

Ce règne des martyrs avec le Christ, saint Jean l'appelle la "première résurrection". "Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection" (20,6). Cette béatitude n'affirme pas qu'il faut être saint pour participer à la première résurrection, mais qu'on est saint parce qu'on y participe. C'est un don de Dieu, c'est l'accomplissement de la promesse faite aux vainqueurs. Et c'est pour cela aussi qu'elle est un privilège. On ne peut l'obtenir que par un attachement inébranlable au "témoignage de Jésus" et à la

"Parole de Dieu", en refusant de se prosterner devant la Bête. "Les autres morts ne repriront pas vie avant l'accomplissement des mille ans" (20,5). Cette première résurrection libère définitivement les saints et les martyrs de l'emprise possible de l'enfer, appelée "seconde mort", et les établit dans une possession plénière de la royauté et du sacerdoce du Christ.

L'appellation de "première résurrection" est pour saint Jean le moyen de concilier la vie des justes dès leur mort avec la perspective de la résurrection finale.

"Le Nouveau Testament ne semble pas envisager que les âmes seules sont jugées et sanctionnées en attendant une résurrection finale. Ce sera plutôt le fruit d'une réflexion postérieure (peut-être amorcée en Mt 10,28). Les auteurs bibliques ne pensent pas aux "âmes séparées", et quand ils évoquent les âmes de ceux qui sont passés par la mort, ils semblent les considérer comme déjà ressuscités" (D. Sesboüé, La mort et après, in Prêtres Diocésains, 1975, p. 171).

Nous nous souvenons que l'Apocalypse donne la participation à la royauté et au sacerdoce du Christ comme une réalité présente de la vie du baptisé (voir 1,6-9 et 5,10). Mais il semble que la "première résurrection" confère à ceux qui y ont part la plénitude de la participation à la dignité du Christ Prêtre, Prophète et Roi. Le jugement qui leur est remis, la Royauté et le Sacerdoce qu'ils reçoivent en plénitude, font que les saints et les martyrs partagent avec le Christ la responsabilité du salut du monde dans l'exaltation de la gloire, après l'avoir partagée pendant leur vie terrestre dans l'abaissement de la croix. Jésus n'a-t-il pas présenté l'exercice de nos responsabilités ecclésiales pendant notre vie terrestre comme un test en vue de responsabilités plus grandes à venir, par exemple dans la parabole des mines (Lc 19,11-27)?

"Les martyrs sont passés du premier degré du sacerdoce, qui est commun à tous les baptisés, à un degré supérieur. Ce premier degré a pour fondement la mort rédemptrice du Christ, qui "nous a déliés de nos péchés" et a fait de nous

"des prêtres pour son Dieu et Père". Ce premier degré n'est évidemment pas le terme de la vie chrétienne, mais son début. Il constitue le point de départ d'une vocation qui tend à une réalisation plus parfaite du sacerdoce, grâce à une participation personnelle au sort de l'Agneau égorgé. L'Apocalypse ne se lasse pas d'insister sur cette vocation. Les martyrs l'accomplissent à la perfection (...). La mort des martyrs et la fidélité sans compromis des autres fidèles constituent donc la voie d'accès à un accomplissement plus parfait du sacerdoce chrétien, source de bonheur et de sainteté: "Heureux et saints... ils seront prêtres de Dieu et du Christ" (20,6) (...). Les martyrs et les saints sont ainsi prêtres "chrétiens" à un double titre: parce qu'ils doivent au Christ leur sacerdoce et parce qu'ils sont consacrés au culte du Christ en même temps qu'à celui de Dieu" (A. Vanhoye, op. cit., pp.333-335).

Ces trois premières visions se rapportent toutes trois à la totalité du temps de l'histoire humaine. Le Christ est vainqueur, et il vient sans cesse dans l'histoire comme juge de l'humanité. Dans le même temps, Satan est vaincu et il est enchaîné, son action est soumise à la volonté divine. Les martyrs ont accès à la gloire céleste dès le moment de leur mort, et ils règnent avec le Christ tout au long des "mille ans" de l'Église.

C'est maintenant que saint Jean va révéler le combat final.

Satan enchaîné et précipité en enfer

20,7-10

En lisant l'ensemble des visions des chapitres 19 et 20, on pourrait y chercher un déroulement chronologique, et se poser cette question: pourquoi Satan n'est-il pas jeté en enfer en

La résurrection des morts et le jugement

20,11-15

Voici qu'apparaît le trône de Dieu. La présentation du Père est très discrète: un trône (Dn 7,9; Ap 4,3), de couleur blanche, exprimant la gloire de Dieu. La disparition de la première création est évoquée rapidement; c'est la fin du monde, la fin d'un monde pécheur. Elle sera rappelée au chapitre 21 (v.1) pour en montrer l'aspect positif qui est le renouvellement du monde. L'image employée provient de l'Ancien Testament (voir Is 51,6 et Ps 102,26). Jésus l'a utilisée ("le ciel et la terre passeront", Mc 13,31), ainsi que saint Paul ("la figure de ce monde passe", 1 Co 7,21), alors que saint Pierre s'en sert pour en donner une forme apocalyptique bien plus violente qu'ici (voir 2 P 3,7-13).

Les versets 12 et 13 nous montrent "les morts debout devant le trône"; "la Mort et l'Hadès rendirent leurs morts"... Saint Jean ne parle pas de résurrection. Le mot n'est pas prononcé, sans doute parce qu'il a voulu le réserver à la "première résurrection" des martyrs. N'oublions pas que l'Apocalypse s'adresse avant tout à l'Église persécutée et cherche à mettre en lumière la valeur du sacrifice des martyrs et leur destinée éternelle. Saint Jean ne parle pas de "seconde résurrection", car c'est celle qui existe pour tout le monde, justes et injustes. Elle n'est pas de soi un gage d'entrée dans le Monde Nouveau.

Si le mot de "résurrection" n'est pas prononcé, il semble pourtant qu'il s'agisse bien de ce que nous appelons habituellement "la résurrection générale" ou encore la "résurrection de la chair". Jésus en parle ainsi dans le quatrième évangile: "L'heure vien-

même temps que la Bête et le faux prophète? Pourquoi faut-il qu'il soit délié avant d'aller les rejoindre?

Dans la succession des visions, saint Jean va et vient. Il commence son propos: les noces de l'Agneau et le grand nettoyage du monde que cela suppose; le Christ Juge est victorieux des deux Bêtes. Ensuite, saint Jean s'intéresse à Satan lui-même pour dire qu'il est enchaîné pendant le temps de l'histoire, et qu'il n'est, en définitive, déchaîné que pour être anéanti. Mais tout cela n'est qu'une seule et même victoire décisive du Christ Juge, décrite plusieurs fois en des visions successives.

Le temps de l'Église s'achève avec la manifestation de la Colère de Dieu et l'écroulement du monde pécheur. C'est alors que le Christ manifeste la plénitude de sa victoire. C'est aussi le moment où Satan est délié pendant "un peu de temps" (20,3), temps qu'il met à profit pour "séduire les nations" (20,8) et dresser le monde entier contre le Christ qui vient. Peine perdue, car la libération de la puissance de la croix et de la résurrection du Christ opère la grande purification attendue. *L'humanité fait son passage vers le Monde nouveau à travers la mort, tandis que la trinité satanique, Bête, faux prophète et Satan lui-même sont relégués éternellement en enfer.* Les racines du Mal et de l'Iniquité sont arrachées. Tel est le résumé de ces visions que nous pourrions faire, afin de satisfaire notre esprit cartésien! Sans oublier d'admirer de quelle sève biblique sont nourris le langage et les descriptions de saint Jean. C'est cela qui nous dérouta, et pourtant...

Saint Jean fait appel, de façon répétée, à trois chapitres du livre d'Ezéchiel: 37,38,39. On le remarque facilement en analysant la description du "grand festin de Dieu"; la première résurrection est exprimée en des termes se référant à la vision des ossements desséchés; la mention de Gog et Magog provient directement d'Ezéchiel (38-39). Dans ces chapitres, Gog personnifie les puissances hostiles au peuple de Dieu. Il s'avance du nord (38,6-15), point de départ des grandes invasions. Ce conquérant

barbare est, comme Babylone, l'instrument de Dieu pour soumettre Israël à une dernière épreuve (38,7-9,14), avant d'être lui-même réduit à l'impuissance (39,11-16). Ces deux chapitres d'Ezéchiel forment le texte majeur d'un ensemble de textes exprimant la nouvelle qu'un assaut des nations ennemies a échoué devant Sion. Ces textes "*semblent appartenir aux plus anciennes traditions pré-exiliques sur Jérusalem (...). Cette tradition s'est déployée tout à coup très largement chez Esaïe (...). Fait intéressant, cette prophétie (d'Ezéchiel 38-39) se réfère explicitement à des oracles antérieurs; elle se situe à ses propres yeux dans une tradition prophétique plus ancienne*" (G. Von Rad, *Théologie de l'Ancien Testament, Labor et Fides*, t.II, pp.253-254).

L'Apocalypse de saint Jean, après d'autres apocalypses, reprend une nouvelle fois ces traditions et les insère dans sa perspective propre. Gog et Magog y sont les symboles de l'hostilité du monde entier contre le "camp des Saints", "la cité bien-aimée" (v.9), c'est-à-dire l'Église, le Corps du Christ formé par ceux qui ont part à la première résurrection, qui est une première annonce de la cité sainte du chapitre 21.

Mais "un feu descend du ciel" (voir Ez 38,22). La victoire du Christ est présentée comme immédiate et totale. Cette présentation est caractéristique des livres apocalyptiques qui évoquent la grande victoire facile du Messie sur ses ennemis. Une telle présentation provient même de l'Ancien Testament: en lisant les prophètes, on constate comment, pour annoncer la conquête de la terre palestinienne par le peuple de Dieu, ils parlent d'une intervention spéciale de Yahvé dans une grande bataille où il anéantira complètement ses adversaires.

Au-delà de cette expression très biblique du message de saint Jean, nous en retiendrons surtout l'essentiel. Comme Jésus l'avait annoncé (en Mt 25,41), Satan est définitivement refoulé en enfer. Ce sont les deux passages du Nouveau Testament qui mentionnent le feu de l'enfer comme destin final du démon.

dra où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement" (Jn 5,28-29). La résurrection est universelle: elle est en vue d'un jugement des hommes. La grande fresque du jugement des nations (Mt 25,31-46), sans parler de résurrection, évoque cette réalité finale du jugement de tous les hommes *sur le critère de leurs œuvres de charité*, pour séparer ceux qui doivent accéder au Royaume de ceux qui s'en iront au "châtiment éternel".

C'est bien cette même réalité qui est évoquée ici par les "livres ouverts"; "les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres". L'image est traditionnelle dans l'Ancien Testament (cf. Dn 7,10) pour exprimer la "mémoire" en Dieu de tous les actes de chaque homme. Les livres indiquent la connaissance universelle que Dieu a de nos actes et c'est d'après cette connaissance de nos actions que nous serons jugés. Ce qui veut dire que la totalité de notre passé nous est restituée lors du Jugement.

Mais il y a aussi le "livre de vie" qui exprime le don du salut. Le livre de vie, traditionnellement, dans le judaïsme, contient les noms des justes auxquels est réservée la vie éternelle. "On remarquera le correctif deux fois apporté dans l'Apocalypse (13,8 et 21,27): c'est le livre de vie de l'Agneau et non plus le registre d'une prédestination aveugle" (P. Prigent, op. cit. p. 67). Car le Christ a versé son sang pour sauver tous les hommes. Le salut ne dépend pas d'abord de nos œuvres, il est gratuit. Le fait d'être sauvé a son origine première et fondamentale dans la volonté de Dieu qui est gratuite. Si nous restons fidèles à cette vocation, nous serons sauvés. Mais ce n'est pas notre fidélité qui est première; c'est l'appel de Dieu qui est premier, et c'est cela l'inscription dans le livre de vie.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés; le salut est un don de Dieu. Nous n'avons pas à mettre en

balance deux situations possibles, le ciel d'un côté, et l'enfer de l'autre, que nous gagnons l'un ou l'autre par nos actions. Si nous entrons au ciel, ce n'est pas parce que nous l'avons gagné, c'est parce que cela nous a été donné et que nous avons accueilli ce don. Tandis que si nous allons en enfer, c'est parce que nous avons refusé ce don, et cela, Dieu n'y peut rien. C'est nous-mêmes qui nous effaçons du livre de vie par le choix de notre liberté.

Nous sommes tentés de dire: Dieu est si bon que cela s'arrangera toujours, quoi que nous fassions. Or, cela n'est pas vrai. Précisément parce que Dieu nous aime et qu'il ne veut pas nous imposer un bonheur qui ne serait pas celui que nous aurions librement accepté. Notre dignité est celle d'êtres personnels doués de liberté. Et l'invocation si fréquente de notre faiblesse ne peut masquer cette dignité d'être libres quand nous disons: nous sommes de pauvres gens, et si nous nous fermons à l'amour de Dieu, c'est parce que nous sommes des êtres faibles... Or, dans la Bible, ce qui est prévu comme cause de damnation, c'est l'attitude de l'homme qui se ferme librement à l'amour de Dieu, attitude à laquelle Dieu ne peut rien. La seule chose qu'il peut faire, c'est que cet être qui se ferme à son amour, son amour ne le reçoive pas, et c'est cela qui le met en face du châtiment final: *la seconde mort* (20,6-14). La damnation n'est pas d'abord un châtiment qui serait une vengeance de Dieu face à quelqu'un qui aurait mal fait, ou encore la justice de Dieu qui rétribue chacun selon ses œuvres, C'est l'envers de son Amour, qui est impuissant en face de la liberté humaine qu'il nous a donnée. Cela nous montre à quel point Dieu nous donne une vraie liberté qu'il respecte.

Pour aider le lecteur à entrer dans cette perspective, je voudrais citer assez longuement des extraits de pages très éclairantes du livre du Père Molinié, *Le Courage d'avoir peur*. (Cerf, 4^eéd.,1979, pp. 182 à 188).

"Si nous n'acceptons pas d'avouer qu'en un sens notre salut éternel n'est pas assuré, c'est que nous refusons d'avoir confiance. *S'il est devenu presque impossible de parler de l'enfer aux chrétiens, ce n'est pas parce qu'ils ont peur, mais parce qu'ils ne veulent pas avoir peur. Ils ne peuvent pas supporter ce dogme parce qu'ils n'ont pas confiance: alors, s'ils croyaient à l'enfer, n'ayant pas confiance, ils seraient perdus.*

Ce que j'appelle le courage d'avoir peur, c'est tout simplement le courage de croire à l'enfer. Et je dis que le refus de ce courage est un refus d'avoir confiance, donc un très grand danger d'y aller, en un sens le seul: s'il y a un point où la génération actuelle est en danger, c'est celui-là. Il arrive certes que de braves gens refusent de croire à l'enfer parce qu'ils ont bon cœur et se sentent prêts à sauver tout le monde. Comme nous le verrons plus loin, ce n'est pas grave si on garde conscience du danger, et si on ne remplace pas la confiance théologique par l'optimisme.

(...) Pour implorer miséricorde, il faut être exposé à un danger réel et le savoir. Si le danger n'est pas réel, il n'y a plus besoin de demander pardon. La conclusion pratique du sophisme en question (et c'est bien à cela qu'on aboutit en fait) peut se traduire ainsi: "Je n'ai pas besoin d'implorer la miséricorde car je l'ai déjà reçue. Inutile d'appeler au secours, car nous sommes déjà sauvés." Dans cette perspective, en effet, nous ne courons plus aucun danger éternel, le seul qui soit sérieux. Il n'y a plus à désespérer ni à espérer,... il est entendu qu'on va au ciel après la mort, c'est dans le programme, il serait intolérable et inadmissible de le mettre en doute; il n'y a plus à y penser, mais à s'occuper des choses de la terre, les seules sérieuses, puisque ce sont les seules à propos desquelles il convient encore de craindre et d'espérer.

Ce raisonnement évacue la miséricorde au nom même de la miséricorde. *Au lieu de s'appuyer sur elle en l'invoquant, on en prend acte pour ne pas l'invoquer. On dit à Dieu: "Il paraît que vous êtes miséricordieux? Alors, attention hein! Ne me parlez pas d'enfer éternel; sinon, votre miséricorde, je n'y crois pas." Vous voyez que pour invoquer la miséricorde sérieusement, il faut*



reconnaître non moins sérieusement que Dieu n'est pas obligé de nous la donner. Cet aveu est impliqué dans la confiance elle-même, il découle d'une phénoménologie correcte de la confiance. Prenons l'histoire de la pécheresse convertie au dernier moment, qui avait tellement impressionné Thérèse de Lisieux (elle insistait beaucoup pour qu'on la raconte à tous). Cette histoire, l'enseignement de Thérèse, l'enseignement de l'Évangile, et bien entendu le mystère de la Croix, tout cela n'a rigoureusement aucun sens si l'enfer n'existe pas, ou si le danger qu'il nous fait courir est pratiquement nul. Les paroles les plus consolantes de la Bible ne signifient plus rien si la damnation n'est pas un risque réel. Le prix à payer pour trouver la miséricorde, c'est justement d'accepter cette crainte. Ceux qui la refusent, refusent la miséricorde; ils trouvent que cela coûte trop cher de se mettre à genoux, physiquement et moralement, et d'avouer qu'on demande au bon plaisir de Dieu ce à quoi nous n'avons pas droit. (...)

Il y a en somme deux manifestations de la miséricorde :

1. Celle qui répond à la confiance qu'on met en elle, à la supplication humble et patiente. Cette manifestation est infaillible: Dieu répond toujours à un appel de ce genre. Je dirai qu'elle est ordinaire ou normale. Celui qui a trouvé l'attitude de la supplication confiante est déjà sauvé virtuellement... précisé-ment parce qu'il accepte humblement de n'y avoir aucun droit.

2. Si quelqu'un ne sait pas prier, ne sait pas se mettre sous l'infux de la Miséricorde, il faut une intervention spéciale de celle-ci pour le tirer de cet état, le convertir et l'enfoncer dans l'humilité. Cette intervention n'est pas infaillible. Dieu répond à tous les appels... mais quand il n'y a pas d'appel, il faut une initiative nouvelle et gratuite de la Sagesse divine pour renverser l'orgueil de son piédestal et ressusciter ce mort qui ne sait plus dialoguer. Que Dieu réponde à celui qui demande, c'est gratuit et infaillible. Il ne peut pas s'en empêcher. Mais qu'il fasse demander celui qui ne demande pas, c'est gratuit et non infaillible. Si vous n'admettez pas cela, vous vous moquez de la Rédemption. S'il n'y a pas de danger réel, on ne voit pas très bien ce que Jésus

est venu faire sur la Croix. La question n'est pas de savoir si l'on est pessimiste ou optimiste. Les personnes qui ont bon cœur ont tendance à penser que Dieu pardonne toujours, elles n'arrivent pas à croire qu'il puisse damner quelqu'un. Elles ont parfaitement raison de concevoir la bonté divine à partir de leur propre cœur et il est vrai que Dieu pardonne toujours à ceux qui le lui demandent. Ce que ces personnes ne comprennent pas - justement parce que cela ne leur ressemble pas - c'est l'endurcissement du cœur qui pourtant nous menace tous, le seul péché, au fond, que dénonce la Bible.

L'optimisme de ces braves gens est donc une bonne chose dans la mesure où leur confiance ne s'appuie pas sur cet optimisme; c'est au contraire leur confiance, jaillie de leur bon cœur, qui nourrit leur optimisme. Ce que je dénonce, c'est la sécurité paresseuse et insolente qui prend prétexte de la bonté divine pour affirmer: "ça va! Dieu est bon! Il n'y a pas besoin de s'en faire." Cette doctrine est mortelle parce qu'elle tue la vraie confiance. Dans la mesure même où on dit cela, on commence à être en danger. Si cela effraie le lecteur, qu'il me pardonne: mon seul désir est de lui donner la vraie sécurité, la sécurité des pauvres".

En conclusion de l'étude de cette partie de l'Apocalypse, je voudrais souligner que saint Jean, dans l'ensemble de ses écrits, évoque la résurrection de trois façons différentes:

*La nouvelle naissance est déjà un passage de la mort à la vie; elle est le don de la vie éternelle à un cœur qui se donne à Jésus. "Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie" (Jn 5,24). "Je suis la Résurrection et la Vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais" (Jn 11,25-26).

Ce don de la vie éternelle met le croyant fidèle à l'abri de la seconde mort, de l'enfer. Elle lui confère dès maintenant le sacerdoce et la royauté de Jésus, comme l'affirme l'Apocalypse (1,6 et 5,10).

*La première résurrection est une variante introduite par saint Jean dans

l'Apocalypse, et qui s'applique uniquement aux saints et aux martyrs. Elle exprime que ceux-ci reçoivent en partage la plénitude de la Royauté et du Sacerdoce de Jésus, et qu'ils l'exercent immédiatement après leur mort corporelle, en étant présents aux combats de l'Église de la terre pendant tout le reste du temps de son histoire.

* La résurrection finale après la manifestation de la victoire du Christ, en vue du jugement de tous les hommes et du tri définitif entre ceux qui ont part au Royaume et ceux qui en sont exclus. C'est la perspective de Jean (5,28-29) et de l'Apocalypse (20,11-15). Il faut ajouter que l'Épouse de l'Agneau, vêtue "d'un lin resplendissant et pur, car le lin, ce sont les bonnes actions (les justifications) des saints" (19,8), cette Épouse comporte en son sein de très nombreux sauvés, qui ne sont directement ni saints ni martyrs; leur amour du pauvre et surtout la récompense du Christ aimé présent dans le pauvre (Mt 25,31-46) les introduit dans le Royaume de gloire et les fait échapper à la seconde mort.

Saint Jean nous montre alors la Mort et le séjour des morts jetés en enfer (20,14). Rappelons-nous ce que dit Jésus au début du livre: "Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès" (1,18). La mort, le "dernier ennemi", dit saint Paul (1 Co 15,26), est anéantie, laissant place nette au Monde Nouveau, monde de Vie, de Résurrection, de Gloire.